



CONCOURS 2010
PROMOTION
DE L'ETHIQUE
PROFESSIONNELLE
ROTARY - CGE
CONFERENCE
DES GRANDES ECOLES

Mention Régionale
District 1760

MENTION NATIONALE
Etudiant étranger
francophone
Concours National
Remis le 26 mai à
l'UNESCO

L'éthique entre volontarisme et normalisation



Ecole Nationale Supérieure des Mines de Saint-Etienne

Chaimae HMIZA

Démarche :

De nos jours, le monde des entreprises et des affaires s'est résolument engagé en faveur des questions éthiques. Etudiante dans une école d'ingénierie généraliste, je serais suscitée à « penser » l'éthique dans différents stades de ma vie professionnelle ainsi que personnelle. Ainsi, en tant que future ingénieur et membre d'une organisation, je serais amenée à inscrire les valeurs éthiques et à les ancrer au sein de mon équipe sans pour autant contredire la culture de l'entreprise.

En outre, étant élève de nationalité marocaine à l'école des mines, j'ai pu comprendre que le concept de « l'éthique » est loin d'être abordé de la même manière dans tous les pays. Ceci dit, une approche volontariste de l'éthique surtout dans les entreprises des pays en voie de développement et à remettre en question.

Refusant de vivre dans un monde où tout est compromis, j'ai voulu interroger la capacité des personnes et des organisations à s'autoréguler et à adopter une attitude éthique loin de toute norme imposée, leur aptitude à embrasser les valeurs éthiques de manière désintéressée et spontanée.

Résumé :

Notre réflexion met en exergues l'aspect d'emblée volontaire sur lequel s'appuie la définition-même de la responsabilité sociale et environnementale de l'entreprise. Ensuite nous questionnerons la capacité d'une entreprise à se passer des régulations et des méthodes normatives tout en gardant un comportement éthique et responsable vis-à-vis de son environnement, aussi bien intérieur qu'extérieur. Pour parvenir finalement à concorder norme et « conscience éthique » dans le but de concrétiser les étendues réels et propres à l'éthique, cette dernière serait pour l'entreprise un moyen de pérennisation et un atout incontournable.

Sources :

- A. Christine (2000) : Fons éthiques (article du site www.fidh.org)
- Conference infos (2000) : Pour les entreprises socialement responsables dans les pays en développement : potentiel et limites des initiatives volontaires (PDF)
- Jean-Yves Naudet, Pas d'entrepreneur sans éthique (article)
- S.Mercier, la formalisation de l'éthique : un outil stratégique pertinent pour l'entreprise
- Philippe Caner (2009), Entreprise éthique : mystification ou démarche sincère? (article)

La responsabilité sociétale et la question d'éthique ont été fortement posées dernièrement surtout avec la conférence de Copenhague qui a eu lieu en décembre 2009 au Danemark, et qui a discuté de l'une des normes visant à réguler l'engagement de l'entreprise à devenir responsable et éthique (norme ISO26000). Or, une démarche qui relève de la RSE et des

principes éthiques a toujours été à caractère facultatif. Le fait de normaliser ne serait il pas en contradiction avec l'essence de l'éthique et de la définition de la RSE ?

Volontarisme, définition-même de la RSE et de l'éthique professionnelle

"L'intégration dans l'entreprise des **préoccupations sociales, environnementales, et économiques dans leurs activités** et dans leurs interactions avec leurs parties prenantes sur une base **volontaire**". Telle est la définition donnée par la commission européenne pour qualifier ce que c'est que la responsabilité sociale ou sociétale des entreprises. J'insiste sur le mot **volontaire**, qui mérite d'être fortement souligné puisqu'il caractérise l'aspect, tout à fait volontariste et spontané, dont devrait faire preuve toute action ou décision prise par une entreprise éthique et responsable. Ceci dit, l'éthique professionnelle revient à mener une initiative d'amélioration, facultatif entre autre, en matière de l'humanisme et des droits de l'homme, ainsi qu'en matière de l'environnement, malgré la contradiction que ceci peut représenter vis-à-vis des étendues et des finalités purement économiques de l'entreprise, et qui sont essentiellement axés sur une logique visant le pragmatisme, l'économie et le monde du profit.

Cependant, de nos jours, « les fins ne justifient plus les moyens », l'entreprise éthique se trouve dans la difficulté de concilier deux entités antagonistes par essence, d'une part les valeurs éthiques et humaines et d'autre part les fins et objectifs économiques qui diminuent sans doute la possibilité d'épanouissement de l'entreprise volontairement responsable. La prise de conscience de l'impact que peut avoir toute organisation sur ces trois aspect, à savoir ce que les Anglo-Saxons appellent les trois P : « planet », « people » et « profit » doit intégrer ces trois préoccupations de manière équitable vue qu'ils constituent les piliers de toute pensée éthique de la RSE. Ceci étant dit, la question qui se pose et s'impose est celle de la normalisation et de la régulation du concept de l'éthique professionnelle.

En effet, tout procédé de standardisation des valeurs éthiques contredit en même temps la définition même du comportement éthique, qui est d'emblée un comportement identitaire et une démarche sincère qui, selon les grecs, vise la pensée sage de l'action « la sagesse de l'action », une pensée ne faisant aucunement appel à une certaine notion d'obligation. En revanche, peut-on faire confiance à la capacité de l'Homme ou d'une organisation à s'autoréguler? Peut-on compter sur la capacité d'une entreprise à incarner une conscience éthique qui soit spontanée et conforme aux différents compromis actuels?

Une initiative volontariste peut-elle remplacer une normalisation contraignante ?

De nos jours, le sujet du développement durable et de l'éthique professionnelle est d'actualité dans la mesure où nombreuses sont les organisations et les entreprises qui affirment avoir pris, volontairement, différentes mesures dans le but de diminuer leur impact aussi bien sur le plan écologique que humain. Mais le problème se pose surtout pour les pays du tiers monde ou les pays en voie de développement à savoir l'Indonésie, la Malaisie

ou le Maroc, où la question de responsabilisation sociétale est très peu évoquée. Les limites de toute démarche éthique ou responsable, ainsi que son potentiel qui demeure très faible, inhibent l'instauration d'une éthique professionnelle bénévole et spontanée.

Mais, quand les valeurs éthiques que représentent les entreprises dans leurs sites internet ou sur leurs documents deviennent juste des slogans, quand la théorie ne rejoint pas la pure réalité, quand on assiste à des comportements déshumanisés et irresponsables, on devrait se demander si une normalisation extrêmement contraignante ne serait pas la bonne solution, si on ne devrait pas exiger aux organisations de s'engager le maximum possible afin de procurer à tout-un-chacun un présent serein et un future loin d'être incertain. Je souligne cette idée avec insistance, surtout après avoir effectué mon stage ouvrier au sein d'une entreprise au Maroc qui appartient à l'un des grands groupes multinationaux. J'ai pu lors de ce stage toucher à la difficulté que peut présenter cette mise à jour de valeurs éthiques quand on a affaire à des pays où le changement devrait susciter des efforts colossaux et où les problèmes ne sont souvent pas discutés et sombrent à tout jamais dans le noir. J'ai eu la chance de partager avec des opérateurs des histoires concernant leur vécu au sein de l'entreprise comme ailleurs, des histoires qui étaient tantôt amusantes, tantôt désolantes.

C'était aussi l'occasion pour moi de voir que parfois les valeurs éthiques ne constituent pas une priorité pour l'entreprise mais juste un outil de marketing et des slogans qu'ils s'amusent à répéter lors des entretiens de presse, des visites des clients ou même lors des discussions avec les stagiaires, que dans la plupart du temps l'entreprise ne s'assure pas de l'efficacité des dispositifs destinés à rendre compte des valeurs éthiques qu'elle prétend revendiquer, que les inspections ne creusent pas assez pour voir la pure réalité, que la notion de RSE et d'éthique est aussi liées à moult autres concepts tel que le pouvoir, la culture, les manières et l'économie de l'entreprise et du pays ainsi que la pauvreté et l'ignorance des ouvriers de leurs propres droits qui, souvent les obligent à subir et endurer toutes les décisions de l'entreprise sans négocier.

Ainsi, l'éthique professionnelle et la RSE demandent énormément de travail à des pays plus que d'autres, mais elles nécessitent aussi un suivi et c'est là qu'elles s'éloignent un peu de leur côté volontariste et facultatif. Cependant, ce qui est sûr, c'est que pour pouvoir instaurer une éthique professionnelle volontaire, on aura intérêt à effectuer un long travail de sensibilisation sur le terrain pour montrer, à la fois aux responsables ainsi qu'aux employés, qu'on peut harmoniser valeurs éthiques et profession.

De l'antagonisme à la complémentarité

Tout dépend de l'angle à partir duquel on repère méthode normative et méthode volontariste. Ces deux dernières, loin d'être exclusives, distinctes et même opposées l'une par rapport à l'autre, elles deviennent au contraire toutes deux inévitables, voire même auxiliaires et complémentaires. Certes, afin de faciliter les échanges économiques dans un contexte éthique, la rationalisation et les standardisations des normes communes s'avèrent indispensables.

En revanche, ceci n'empêche pas que l'entreprise peut être poussé à « volontairement » améliorer son bilan social et écologique par le biais de « la pression économique et d'image ». Ainsi, la normalisation des valeurs qui relèvent de l'éthique ne fait qu'appuyer une méthode de gestion responsable et spontanée. En effet, le souci d'éthique des consommateurs et du marché en général a ouvert de nouveaux créneaux. Les entreprises se sont trouvées contraintes à suivre ce courant qui consiste à projeter une image d'entreprise éthique et responsable dans un marché marqué par une concurrence accrue et ferme.

C'est dans cette perspective que s'inscrivent les différentes normes conçues jusqu'à aujourd'hui notamment les normes ISO dont le but était d'inciter les organisations à prendre des mesures de qualité, de sécurité et de développement durable, afin de maintenir les acteurs et de promouvoir la responsabilité de rendre compte « accountability » de l'entreprise dans sa relation avec les différentes parties prenantes.

C'est ainsi, que normative ou pas, l'éthique poussera toute organisation à assumer et mettre en question son influence sur le globe et l'homme, ainsi que la façon de gérer et de procéder face à ses impacts directs et indirects. Mais quand cette éthique devient intéressée, serions nous toujours dans un contexte humaniste ? La question qui va trancher si oui ou non un comportement est éthique n'est pas le fait qu'il soit purement spontané mais qu'il réponde à un « pourquoi » éthique, c'est-à-dire qu'il faut que l'intention et la motivation derrière ce comportement se veuillent « éthiques » et non juste pour le simple plaisir de s'afficher responsable. C'est surtout donner un sens à l'engagement individuel ou collectif, un sens qui dépasse ce que peuvent contenir les normes ou les réglementations.

L'éthique c'est aussi aller plus loin que la réglementation vers des résultats plus crédibles

Adopter un comportement de l'entreprise qui s'inscrit dans une vision plus générale de la responsabilité sociale et environnementale c'est aussi faire mieux que les normes et les certifications. C'est dépasser la réglementation afin de réaliser des objectifs fixés par la communauté et la société. Il s'agit alors de prendre en considération dans toute la stratégie de l'entreprise éthique d'abord, les dimensions locales, ensuite aller au-delà de ces dernières vers des dimensions plus étendues, plus globales. C'est ce qu'a appuyé René Dubos dans sa philosophie du « agir local, penser global ».

Une attitude éthique, contrairement à une pensée purement capitaliste et économique, permet de garantir la réussite au long terme de l'entreprise et réduit le nombre de spéculations à l'encontre d'un avenir ambigu et douteux. En effet, écouter sa société et cerner l'évolution de son environnement ne peut qu'être bénéfique pour l'entreprise qui aura un pas de plus pour devancer et anticiper son marché. A vrai dire, on est aussi à l'intérieur de l'économie quand on pense dans un cadre éthique. C'est une position de gagnant/gagnant où les trois piliers de la RSE, à savoir les aspects économiques, sociales et écologiques, sont pris en compte de façon équitable et juste. Loin du cadre normatif que peut comporter l'éthique, celle-ci pourrait transcender l'organisation pour devenir individuelle, on parlera plutôt de responsabilité individuelle qui consiste à ce que tout-un-chacun ait un

comportement conforme aux valeurs éthiques de part sa propre volonté et son propre engagement, en tant qu'individu faisant partie d'un plus grand organisme, et qui peut faire la différence et se distinguer en prenant à chaque fois la meilleure décision plausible, la plus éthique.

Finalement, l'éthique s'avère un outil stratégique pertinent et judicieux pour assurer l'avenir de l'entreprise ainsi que l'avenir de la planète toute entière. En outre, toute démarche éthique et responsable, volontaire ou pas, devrait faire preuve de désintéressement, d'altruisme et d'authenticité. Que ce soit au niveau de l'organisation ou de l'individu. Certes, établir les valeurs éthiques à caractère spontanées pourrait présenter un grand défi surtout dans les pays en voie de développement. C'est pourquoi il est inévitable de passer par un travail colossal de sensibilisation et d'éducation afin de parvenir à changer tout un ordre, toute une idéologie.